



HAL
open science

”Nouvelles découvertes de vestiges sculptés provenant de l’ancien monastère de La Case-Dieu (Gers)”

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”Nouvelles découvertes de vestiges sculptés provenant de l’ancien monastère de La Case-Dieu (Gers)”. Actes de la 25e Journée des Archéologues Gersois, (La Romieu 2003), 2004, p. 78-91. hal-02423240

HAL Id: hal-02423240

<https://hal.science/hal-02423240>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouvelles découvertes de vestiges sculptés provenant de l'ancien monastère de La Case-Dieu¹

par **Christophe BALAGNA**

Quatre ans plus tôt, lors de la 21^e Journée des Archéologues Gersois qui s'était tenue à Vic-Fezensac², j'avais présenté une communication faisant état de différentes pièces sculptées, totalement inédites, qui semblaient provenir de l'ancien monastère Prémontré de La Case-Dieu. L'étude de ces vestiges, composés pour la plupart de socles, de bases, de fragments de colonnettes et surtout de chapiteaux et de tailloirs, a permis de déceler l'existence probable de deux campagnes de construction ou d'embellissement ayant concerné l'église abbatiale ainsi que le cloître des religieux. En effet, ces vestiges se divisent en deux groupes ; l'un est caractéristique de la fin de la période romane dans notre région, c'est-à-dire la deuxième moitié du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle, l'autre appartient à la période gothique, c'est-à-dire la fin du XIII^e siècle et la première moitié du siècle suivant.

Monsieur Alain Lagors, professeur d'histoire à Plaisance et à l'origine de cette première étude, m'a permis encore une fois de présenter quelques pièces sculptées, jugées les plus intéressantes dans un inventaire à la fois riche et varié. A nouveau, grâce à son opiniâtreté et à sa parfaite connaissance de la Rivière-Basse, du Pardiac et de ses habitants, nous avons la possibilité de mieux connaître cet important édifice religieux de Gascogne centrale qu'était l'abbaye de La Case-Dieu.

En effet, nous allons voir que les oeuvres présentées ici, provenant sans nul doute d'un même édifice, vont nous permettre d'esquisser des hypothèses de travail plus précises sur la chronologie de l'église, des bâtiments les plus importants de l'abbaye et sur leurs étapes de construction.

Les pièces romanes :

¹. L'ancien monastère de La Case-Dieu est aujourd'hui situé sur la commune de Beaumarchès, canton de Plaisance, dans le département du Gers.

². C. BALAGNA, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 21^e Journée des Archéologues Gersois, (Vic-Fezensac 1999)*, Auch, 2000, pp. 100-133.

Parmi le matériel le plus ancien, il existe un ensemble remarquable constitué par les vestiges monumentaux remployés de part et d'autre du portail d'entrée principal menant à un pavillon de chasse des XVIII^e et XIX^e siècles de Labatut-Rivière, commune située à quelques kilomètres à l'ouest de Beaumarchès (Fig. 1).

Cette disposition, conservée par le propriétaire actuel, permet d'apprécier sans doute une partie de l'élévation de l'église abbatiale romane. On peut en effet admirer la présence de deux séries de colonnes jumelles à tambour, engagées dans un dosseret et surmontées de leurs chapiteaux doubles et de leur tailloir. Elles prennent appui sur des bases posées, en revanche, sur un socle moderne (Fig. 2). Les éléments les plus intéressants sont bien entendu les chapiteaux doubles, visiblement dans un excellent état de conservation.

Ils sont assez volumineux et possèdent un décor plutôt sobre : à la structure faiblement tronconique est assujettie une seule rangée de feuilles lisses à double nervure centrale se terminant en palmettes renversées sous la partie supérieure de la feuille d'angle. Au niveau de la liaison entre les deux corbeilles, une pomme de pin marque le centre de la composition, jouant le rôle de temps faible entre les deux palmettes. Le tailloir est, quant à lui, simplement rythmé par de petits clous carrés disposés en frise (Fig. 3).

Nous pouvons retrouver l'ensemble de cette élévation et les différents éléments de décor à Marciac, sur la façade occidentale de l'église paroissiale, transformée en 1874 et embellie par des vestiges provenant de La Case-Dieu, à la différence près qu'à Marciac les pommes de pin sont omniprésentes sur les corbeilles et que le tailloir est entièrement lisse³.

La deuxième pièce remarquable est située à Beaumarchès même, dans une demeure privée du village. Elle se présente sous la forme d'un chapiteau double posé sur une partie de son support primitif et remployé en tant que soubassement d'évier (Fig. 4). Il s'agit d'une œuvre, elle aussi parfaitement conservée, appartenant aux séries précédentes de Labatut et de Marciac.

Les dimensions sont imposantes, la corbeille est volumineuse⁴. Le décor quant à lui, se rapproche plus des exemples de Marciac que de ceux de Labatut-Rivière (Fig. 5) : structure

³. *Idem*, pp. 108-110 et figures 6 à 10. Rappelons également que les feuilles lisses à grosse nervure médiane, palmettes renversées et tailloir à clous se retrouvent sur d'autres pièces sculptées présentées lors de cette première communication.

⁴. Tailloir : 90 cm de long, 33 cm de large, 8 cm de haut ; corbeille : 36 cm de haut ; astragale : 4 cm de haut ; colonnes : 27 à 28 cm de diamètre.

tronconique, larges feuilles d'eau lisse à double nervure médiane et pommes de pin sur la face principale. Sur les faces latérales, se sont substituées aux feuilles lisses des feuilles de fougère dont les folioles sont symétriquement disposées de part et d'autre de l'axe principal. La pomme de pin y est plus grande. En revanche, la tailloir marqué de clous carrés renvoie plutôt à Labatut.

Ces vestiges sculptés appartiennent sans nul doute à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle, à une période où le décor monumental historié laisse la place à des compositions essentiellement ornementales et végétales. Les productions régionales contemporaines l'attestent, en particulier dans les édifices cisterciens de Gascogne, tels Berdoues ou Flaran⁵.

En ce qui concerne l'élévation, comme j'en avais émis l'hypothèse à Vic-Fezensac, il semble bien que les pièces analysées ci-dessus appartiennent à l'église abbatiale de La Case-Dieu. La hauteur des supports, que l'on peut apprécier sur la façade occidentale de l'église paroissiale de Marciac ou au portail d'entrée de la maison de Labatut, la structure de colonnes engagées dans des dossierets, les dimensions des chapiteaux permettent de penser que nous sommes là en présence de vestiges correspondant à l'élévation d'une partie de l'église, soit dans les collatéraux, s'ils existaient, soit dans le vaisseau central.

Cette élévation est assez courante dans les grandes églises monastiques et séculières du Midi : le vaisseau central de l'église, par exemple, pouvait tout à fait être voûté en berceau plein cintre ou en berceau brisé, ce berceau étant lui-même renforcé par une série d'arcs doubleaux de même profil reposant sur les tailloirs des chapiteaux de colonnes. Encore une fois, l'architecture cistercienne de Gascogne pourrait avoir servi de modèle. A titre d'exemple, l'église Notre-Dame de Flaran, terminée dans le premier quart du XIII^e siècle, présente cette élévation dans le vaisseau principal et au niveau des grandes arcades reliant le vaisseau central aux collatéraux. Tout cela pourrait correspondre à la date de consécration de 1218 donnée par Dom Brugèles⁶.

⁵. C. BALAGNA, « Quelques chapiteaux romans ... », art. cit., pp. 109-113.

⁶. Cf. dom L.-C. DE BRUGÈLES, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch*, Toulouse, 1746, p. 315 : L'abbé Jean I^{er}, grâce au concours financier de Géraud IV, comte d'Armagnac, « fit réparer et embellir magnifiquement l'église de cette abbaye, laquelle fut ensuite consacrée en 1218 par Garsie de l'Hort, archevêque d'Auch de 1214 à 1226 ».

Les pièces gothiques :

La première, remployée en façade d'une maison de Beaumarchès, pourrait ressembler à une clef de voûte mais il manque, assez bizarrement, les départs de nervures, bien que deux éléments rectangulaires opposés sur le haut de la clef puissent passer pour deux fragments de ces nervures, d'ailleurs légèrement décorés (Fig. 6). En dépit de ces réserves quant à l'emplacement de cette pseudo-clef de voûte, on peut encore une fois découvrir des analogies entre cet élément d'architecture dont la partie centrale évidée a été décorée d'une étoile à six branches, simplement gravée dans la pierre et disposée à l'intérieur d'un encadrement de forme torique, et certains exemples de clefs de voûtes situées elles aussi dans des édifices cisterciens de Gascogne.

A Berdoues, dans la partie restante de la galerie méridionale de l'ancien cloître aménagée en chapelle, on remarque la présence de clefs de voûtes de forme boudinée, également évidée mais absente de tout décor (Fig. 7) ; à Flaran, dans la salle capitulaire, la clef de voûte est toujours circulaire mais comporte dorénavant un décor floral (Fig. 8) ; enfin, à Planselve, au-dessus d'une des travées formant le bâtiment des convers, la clef de voûte ronde n'est plus creuse mais pleine et décorée d'un bouton central duquel rayonnent huit sillons légèrement creusés (Fig. 9)⁷.

La clef de voûte remployée dans la maison de Beaumarchès appartient elle aussi vraisemblablement à l'ancienne abbaye de La Case-Dieu, située seulement à quelques centaines de mètres de la maison. Elle ressemble beaucoup aux clefs de voûte que l'on trouve dans des édifices cisterciens de Gascogne dans la première moitié du XIII^e siècle, intéressants relais de l'architecture gothique dans le Midi de la France.

Encore une fois, vestige et estimation chronologique peuvent aller de pair. Cela voudrait dire qu'à La Case-Dieu, l'apport des moines cisterciens de la région dans le domaine de l'architecture a pu se traduire par le voûtement sur croisées d'ogives d'une partie de l'abbatiale, comme à Flaran, ou d'autres bâtiments, comme à Berdoues ou Flaran. On peut donc encore une fois rattacher la construction des bâtiments de l'abbaye de La Case-Dieu aux méthodes cisterciennes en cours en Gascogne centrale au début du XIII^e siècle.

⁷. Pour plus de détails sur ces édifices cisterciens, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat NR, Université de Toulouse-Le Mirail, 1999, t. I, pp. 56-98.

La seconde pièce est la plus élégante. Elle est remployée dans une maison de la commune de Ladevèze. Il s'agit d'une belle clef de voûte dont on s'est servi pour élever le chaînage d'angle d'un poulailler. Sont encore visibles deux des quatre nervures de forme torique, les deux autres ayant été bûchées (Fig. 10).

On peut d'ailleurs rapprocher ces départs de nervures de fragments conservés çà et là chez des particuliers habitant autour du site de l'abbaye. Ici, un morceau d'élévation montrant la présence d'un support central circulaire, une colonne engagée, accompagné de deux colonnettes tronquées. L'ensemble peut correspondre à un voûtement sur croisées d'ogives aux travées séparées par un doubleau (Fig. 11). Là, deux voussoirs disposés l'un sur l'autre évoquent le profil d'une nervure torique (Fig. 12).

La clef de voûte de Ladevèze est à nouveau de forme circulaire et évidée en son centre, de manière à recevoir un décor. Il s'agit ici d'un visage masculin assez plat, aux traits grossiers : yeux étirés paraissant mi-clos, nez triangulaire, bouche simplement incisés, joues au modelé absent. De forme ovale, le visage est encadré par une chevelure abondante, traitée en mèches ondulées aplaties et séparées par une raie médiane et retombant sur les côtés du visage en formant un léger bourrelet qui pourrait rappeler de façon médiocre la « mode saint Louis », en vogue dans la sculpture gothique méridionale du XIII^e siècle et du début du siècle suivant⁸ (Fig. 13). D'ailleurs, cette chevelure à la mode est marquée par la présence au milieu du front d'une frange traitée de façon stylisée, plate et sans aucun modelé, qui essaie d'imiter la frange bouclée des meilleures réalisations sculptées visibles en Languedoc dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, en particulier dans l'ancienne église abbatiale de Villelongue, à la Tour de Constance d'Aigues-Mortes, au donjon de Najac ou dans les chapelles du choeur de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse⁹.

En Gascogne centrale, nous retrouvons des visages identiques dans des édifices appartenant à la première moitié du XIV^e siècle, en particulier dans la Porterie de l'abbaye de Planselve (Fig. 14) ou dans l'église paroissiale de Marciac (Fig. 15).

⁸. M. PRADALIER-SCHLUMBERGER, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique, XIII^e-XIV^e siècles*, Toulouse, 1998, pp. 45-117.

⁹. *Idem.*

Encore une fois, à l'instar des chapiteaux gothiques présentés à Vic¹⁰, nous avons là un vestige provenant sans doute de La Case-Dieu et appartenant à une campagne de voûtement menée dans la première moitié du XIV^e siècle.

Quant aux hypothèses formulées il y a trois ans, elles se trouvent aujourd'hui renforcées : une première série de vestiges datant de la fin du XII^e siècle et du début du siècle suivant appartient à l'église abbatiale romane dont la construction et la décoration ont été influencées par les édifices cisterciens contemporains de Gascogne. La deuxième série de vestiges fait état d'une campagne de reconstruction, d'achèvement ou d'embellissement de certaines parties, en particulier le cloître, à la fin du XIII^e siècle et dans la première moitié du XIV^e siècle, dans le style gothique.

¹⁰. C. BALAGNA, « Quelques chapiteaux romans ... », art. cit., pp. 114-120.

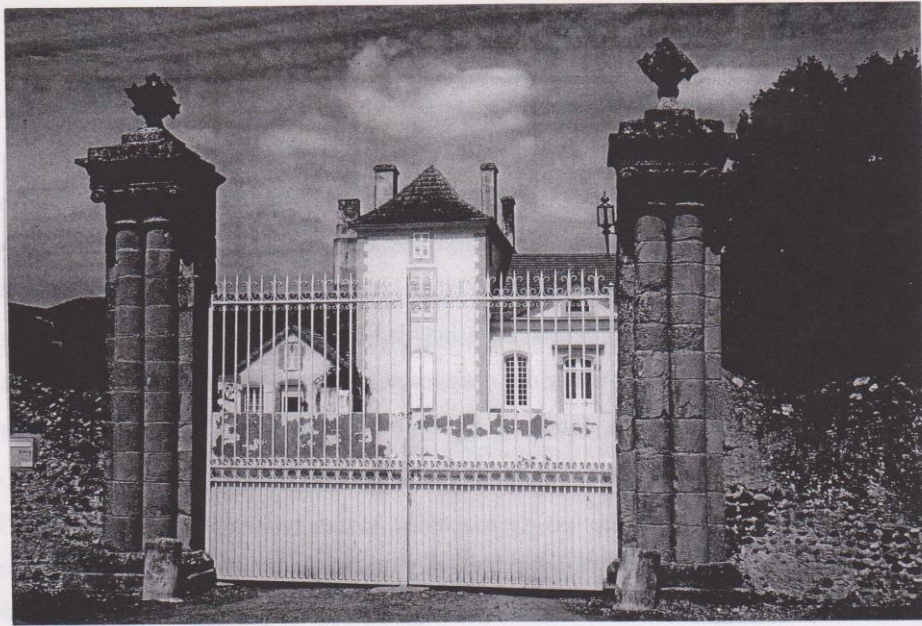


Fig. 1 : Labatut-Rivière, vue d'ensemble du portail d'entrée.



Fig. 2 : Labatut-Rivière, détail de l'élévation.

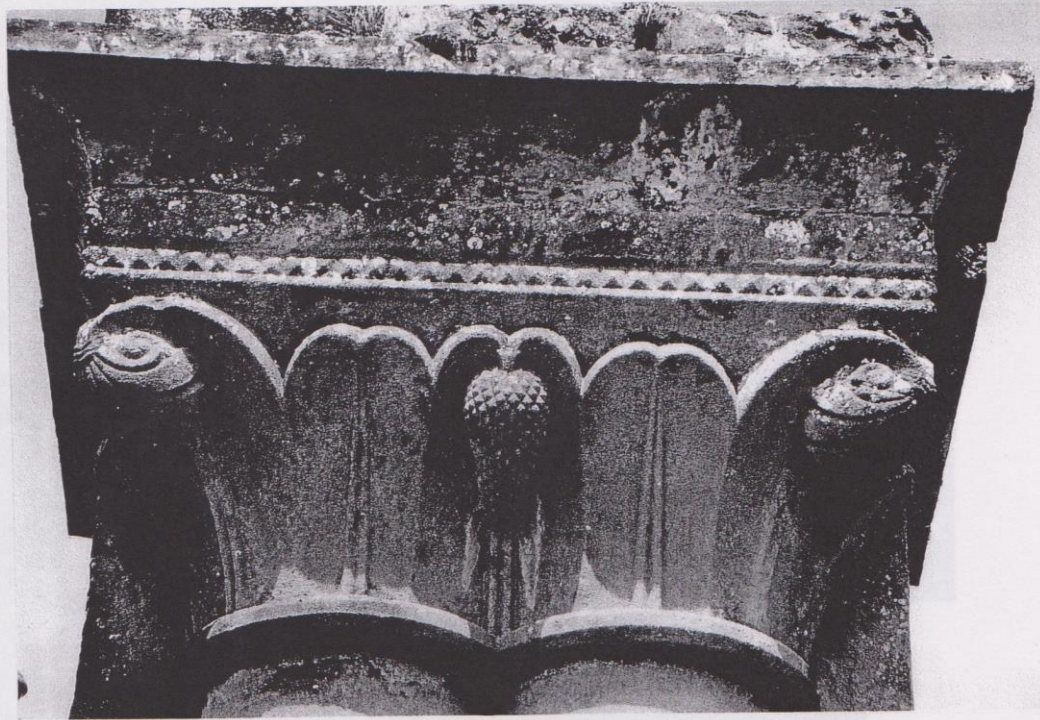


Fig. 3 : Labatut-Rivière, un des deux chapiteaux doubles.



Fig. 4 : Beaumarchès, vue d'ensemble du chapiteau double.



Fig. 5 : Beaumarchès, détail du chapiteau.



Fig. 6 : Beaumarchès, vue d'ensemble de la clef de voûte.

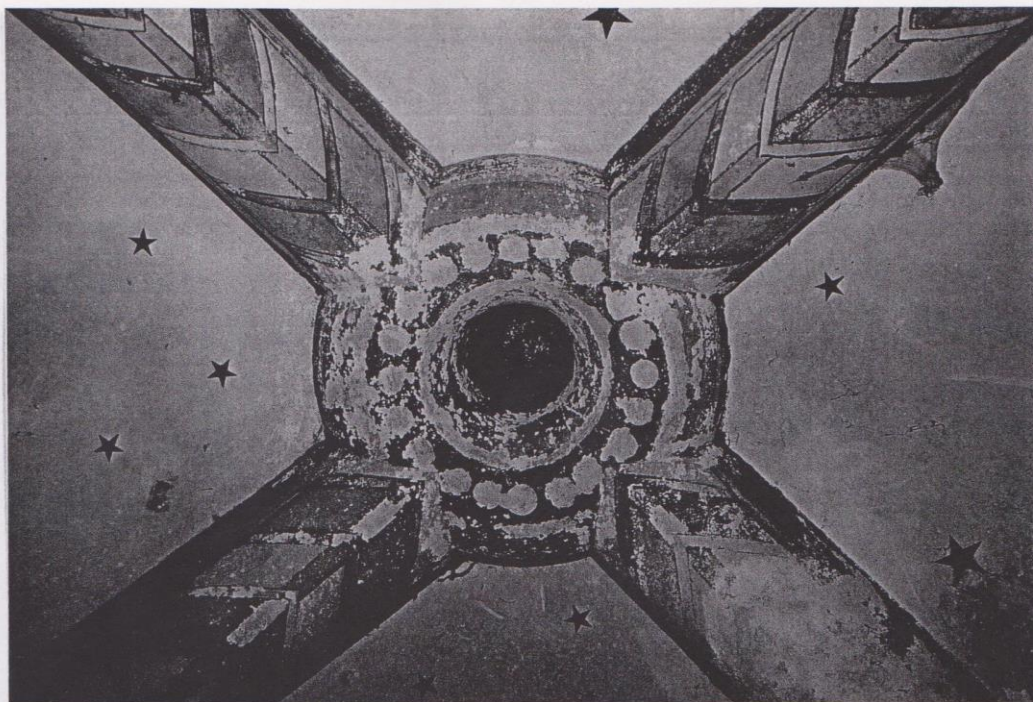


Fig. 7 : Berdoues, ancienne abbaye cistercienne, détail d'une clef de voûte.

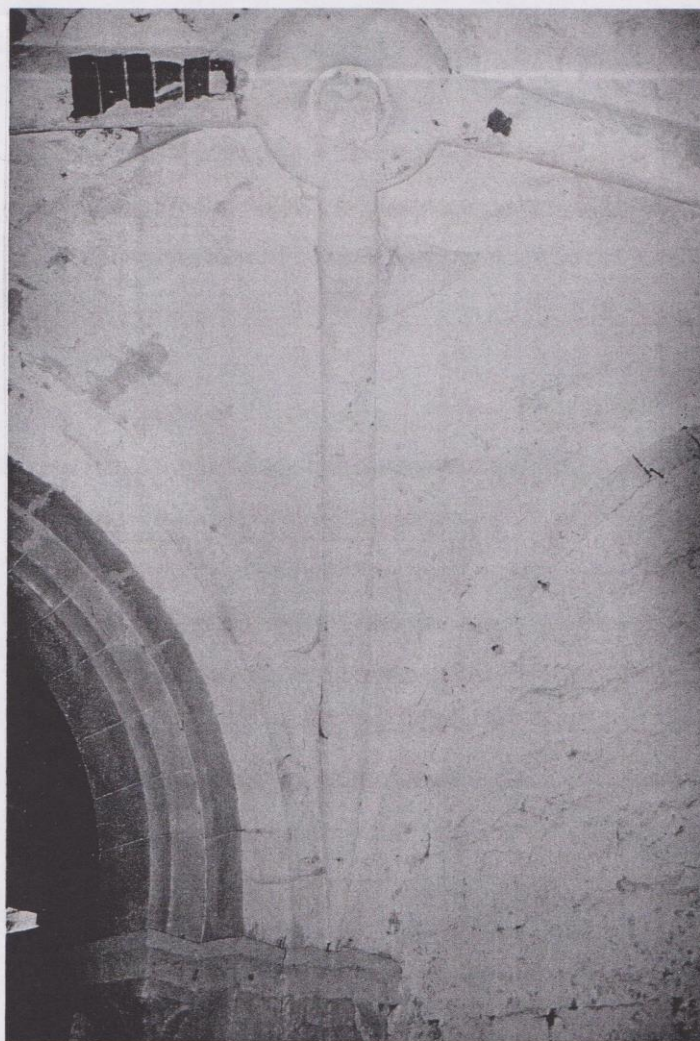


Fig. 8 : Flaran, ancienne abbaye cistercienne, détail d'une clef de voûte.



Fig. 9 : Planselve, ancienne abbaye cistercienne, détail d'une clef de voûte.



Fig. 10 : Ladevèze, vue d'ensemble de la clef de voûte.



Fig. 11 : Beaumarchès, un fragment d'élévation.



Fig. 12 : Beaumarchès, deux voussoirs de nervure.



Fig. 13 : Ladevèze, détail de la clef de voûte.



Fig. 14 : Planselve, ancienne abbaye cistercienne, détail d'une console de la Porterie.



Fig. 15 : Marciac, église paroissiale, détail d'une console.⁸

LEGENDE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1 : Labatut-Rivière, vue d'ensemble du portail d'entrée.

Fig. 2 : Labatut-Rivière, détail de l'élévation.

Fig. 3 : Labatut-Rivière, un des deux chapiteaux doubles.

Fig. 4 : Beaumarchès, vue d'ensemble du chapiteau double.

Fig. 5 : Beaumarchès, détail du chapiteau.

Fig. 6 : Beaumarchès, vue d'ensemble de la clef de voûte.

Fig. 7 : Berdoues, ancienne abbaye cistercienne, détail d'une clef de voûte.

Fig. 8 : Flaran, ancienne abbaye cistercienne, détail d'une clef de voûte.

Fig. 9 : Planselve, ancienne abbaye cistercienne, détail d'une clef de voûte.

Fig. 10 : Ladevèze, vue d'ensemble de la clef de voûte.

Fig. 11 : Beaumarchès, un fragment d'élévation.

Fig. 12 : Beaumarchès, deux voussoirs de nervure.

Fig. 13 : Ladevèze, détail de la clef de voûte.

Fig. 14 : Planselve, ancienne abbaye cistercienne, détail d'une console de la Porterie.

Fig. 15 : Marciac, église paroissiale, détail d'une console.